

—Mgr. Walsh administra dernièrement dans la chapelle catholique de Shrewsbury, le sacrement de confirmation à quarante-sept membres de la congrégation catholique de cette ville, parmi lesquels on comptait vingt-sept nouveaux convertis. Après la cérémonie, le prélat a adressé aux nouveaux confirmés une allocution touchante qui a fait couler les larmes de ses auditeurs. Un grand nombre de protestans qui étaient présens, ont déclaré qu'ils n'avaient jamais été témoins d'une cérémonie aussi édifiante.

—M. Sibthorp, qui était avant sa conversion ministre à Ryde dans l'île de Wight, prêchait dernièrement, non plus dans un temple protestant, mais dans une église catholique de la même île ; et il disait, avec éloquence, à un nombreux auditoire les merveilles que la grâce avait opérées dans son cœur. Il vient d'ailleurs, de publier les motifs qui l'ont déterminé à abandonner l'Église anglicane. Son livre, sous forme de lettre à un ami, a pour titre : *Réponse à cette question : Pourquoi ÊTES-VOUS DEVENU CATHOLIQUE ?* On espère que cette lettre entrainera un certain nombre des amis de M. Sibthorp, à imiter son exemple et à rendre hommage à la vérité.

—UNE SCÈNE.—La scène suivante est rapportée par un prêtre du nord de l'Angleterre. « Voici, dit-il, le récit abrégé d'une scène, qui eut lieu dans ma maison dimanche matin, le 12 décembre :

« L'un des ministres protestans du lieu a épousé dernièrement une veuve, qui, outre une petite fortune, apporta à son nouveau mari quatre enfans dont l'aîné, qui est une fille, est âgée de dix-huit ans. En lisant des livres catholiques, etc., elle est devenue catholique à l'insu de ses parens. Dès le lendemain du jour où elle professa formellement la foi catholique, cet événement fut découvert, et elle fut reléguée dans sa chambre sous défense de communiquer avec aucun membre de la famille. Vendredi, le 10, elle réussit à éluder leur vigilance, et se rendit à l'église. A son retour, elle fut confinée et renfermée sous clef dans sa chambre, dans cette saison froide, sans feu et presque sans nourriture. Par hazard elle trouva une clef qui convenait à la serrure, et dimanche matin elle s'échappa de nouveau et se rendit à ma maison. Vers six heures du matin, je fus éveillé par le bruit accéléré de la cloche. M'étant enquis de la cause d'une telle précipitation, j'appris l'arrivée de cette jeune demoiselle. Elle s'était sauvée de prison sans coiffure et sans souliers, ces articles lui ayant été ôtés, et elle venait dans l'intention de recevoir la sainte communion et d'entendre la messe. Cependant peu de temps après, elle fut poursuivie par son beau-père, le ministre, et par le marguillier de sa chapelle, lesquels entrèrent pour la demander. Comme ils n'avaient aucun pouvoir sur elle, ils ne purent la persuader de s'en retourner. Là-dessus ils se hâtèrent de faire entrer sa mère qui en cette qualité demanda qu'on lui remit sa fille. Je lui dis que je n'avais pas l'intention de la retenir. La pauvre fille supplia qu'on la laissât au moins assister à la prière, mais pour toute réponse, le ministre lui dit : pauvre misérable abusée, est-ce que je dois vous laisser dans ce lieu d'idolâtrie et d'abomination ? Et la mère la menaça de la prison. Pour parer à toute fausse représentation de cette affaire, j'avais fait appeler un Monsieur protestant, médecin du lieu, lequel fut témoin de cette scène et condamna sévèrement la conduite bigotte des parens de la fille. Enfin après que j'eus procuré à cette malheureuse une coiffure et des souliers, elle fut de nouveau traînée à sa prison. On a mis tout en usage pour